



Faire face à la vie chère

Payer moins grâce à nos épiceries

Monsieur Prix soutient
les plus précaires

—
Page 8

Une maison dédiée aux
femmes en situation de
précarité à Renens

—
Page 12

Sommaire

ÉDITORIAL

3

Pierre-Alain Praz, *directeur de Caritas Vaud*

FAIRE FACE À LA VIE CHÈRE

Tout augmente, la pauvreté aussi 4-7

Le coût de la vie s'envole, mais les revenus stagnent. Dans ce contexte, tenir la tête hors de l'eau devient difficile. Les différentes prestations de Caritas sont des bouées de secours.

Interview de Monsieur Prix, Stefan Meierhans 8

Le renchérissement en point de mire

La pauvreté invisible doit être mise en lumière 9

Commentaire de Corinne Jaquiéry, rédactrice en chef.

Renaud Capuçon 10

« *La musique est une caresse qui apaise et guérit.* »

Inégalités en Suisse 11

Almanach social 2023 de Caritas Suisse



CARITAS VAUD

Des pistes pour sa gestion administrative 12-13

Le manque de compréhension administrative et de gestion de budget entraîne vers l'endettement et la précarité. Quatre ateliers de formation gratuits sont proposés par Caritas Vaud dans différentes villes du canton.

Un atelier de couture pour redevenir acteur ou actrice de sa vie 14-15

Dans ses centres d'appui social et d'insertion (CASI), Caritas Vaud permet aux personnes accueillies d'évoluer dans leur situation socioprofessionnelle et de redevenir acteurs ou actrices de leur vie. Le CASI de Nyon mise sur son atelier couture.

La Maison des Lionnes à Renens 16-17

La sécurité, le partage et la bienveillance sont les trois piliers de cette maison ouverte qui a été pensée par des femmes et réservée à celles vivant ou ayant vécu des situations de précarité ou d'exclusion.

Appels à votre soutien 18-19





Pierre-Alain Praz
Directeur de Caritas Vaud

La vie chère, tsunami en approche?

Depuis une année, la courbe de l'inflation inquiète. La Banque Nationale Suisse s'efforce de la juguler. Les économistes deviennent fébriles. L'année 2022 a été marquée par une augmentation des prix de l'alimentation et de l'énergie alors que 2023 a commencé par une explosion des coûts de l'électricité et des assurances-maladie. Pourtant, nous ne sommes pas tous égaux face à la vie chère! Ce sont les personnes les plus pauvres qui en paient le prix le plus lourd. En Suisse, une personne sur quatre vit en dessous du seuil de pauvreté ou juste au-dessus.

Depuis une année, mois après mois, les Épicerie Caritas battent des records de ventes et de fréquentation. Ce n'est pas une bonne nouvelle, car ces chiffres sont le signal avant-coureur d'une possible crise sociale à large échelle. En effet, l'alimentation et les produits de base sont les premiers postes où les réductions sont possibles dans un budget serré. Que ferons-nous quand ces personnes ne pourront plus payer leurs factures? Ou quand celles de la classe moyenne peineront à y faire face?

En fin de compte, les Épicerie Caritas sont comme les balises d'alerte aux tsunamis, leur haute fréquentation annonce une possible catastrophe humaine et sociale. Aujourd'hui, les balises se sont allumées et clignotent à vive allure. Vous l'avez peut-être remarqué, l'inquiétude se lit chez la famille du 2^e étage de votre immeuble. Chez Caritas, nous la ressentons. Dans notre dossier, vous retrouverez des témoignages sur cette thématique, mais aussi l'interview de Monsieur Prix, Stefan Meierhans ainsi que du violoniste Renaud Capuçon qui aime partager la musique avec les plus fragiles d'entre nous.

Malheureusement, le tsunami arrive! Une question subsiste: quelle sera la hauteur de la vague? Caritas veille et se tient prête à l'avis de tempête mais se questionne: les digues de la protection sociale seront-elles suffisantes? La crise sanitaire en 2020 nous avait pris par surprise, avons-nous retenu la leçon? Anticiper coûte toujours moins que réagir à l'urgence et permet de lutter contre le tourbillon de la pauvreté, de l'exclusion et de l'isolement.

L'inflation, la pauvreté et l'exclusion, des mots terribles qui résonnent pourtant aux oreilles de bon nombre d'habitantes et d'habitants de notre canton. Alors que le mauvais temps s'annonce, agissons ensemble et construisons des communautés plus justes, plus inclusives et plus soudées. Caritas a besoin de vous pour transformer cette peur de l'avenir en une chance d'être solidaire. Si chacun apporte sa pierre à l'édifice, nous pourrions peut-être dire avec Paul Éluard: «Chacun est l'ombre de tous.»

Impressum

Caritas.mag – Le magazine des Caritas de Suisse romande (Vaud, Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel) paraît deux fois par an

Tirage global: 46 245 ex.
Tirage Caritas Vaud: 7 956 ex.

Responsable d'édition: Pierre-Alain Praz, directeur de Caritas Vaud

Rédactrice en chef: Corinne Jaquiéry
Rédaction: Françoise Crausaz, Joëlle Jungo
Corrections: Florence Marville

Maquette: www.tier-schule.ch
Impression: www.pcl.ch

Caritas Vaud
Chemin de la Colline 11 | 1007 Lausanne
Tél. 021 317 59 80

info@caritas-vaud.ch | www.caritas-vaud.ch

Caritas Vaud est certifiée par ZEWÖ.

Le label de qualité atteste:

- d'un usage conforme au but, économique et performant de vos dons
- d'informations transparentes et de comptes annuels significatifs
- de structures de contrôle indépendantes et appropriées
- d'une communication sincère et d'une collecte équitable des fonds

Tout augmente, la pauvreté aussi

Textes: Corinne Jaquiéry / photos: Sedrik Nemeth

*Le coût de la vie s'envole, mais les revenus stagnent.
Dans ce contexte, tenir la tête hors de l'eau devient difficile.
Les prestations de Caritas sont des bouées de secours.*

«Heureusement qu'il y a l'Épicerie de Caritas», relève Isabelle, quadragénaire rencontrée à Fribourg. Cette infirmière de formation, veuve et mère de trois enfants, se relève doucement d'une grosse casse psychique. Elle recommence à accueillir ses enfants dans son tout petit appartement dénué de confort et lutte pour leur offrir un minimum de bien-être. «Je viens ici car je peux leur acheter quelques douceurs en serrant mon budget au maximum.»

Depuis l'été dernier, les Épiceries Caritas constatent une forte hausse du nombre de personnes qui ne peuvent plus se permettre de faire leurs courses dans les supermarchés ordinaires. Par comparaison avec 2021, le nombre de passages en caisse a augmenté de près de 30%. «Je suis réfugiée. J'étais enseignante en Turquie. J'ai recommencé un cursus d'études à la Haute école de travail social de Fribourg. J'ai envie d'être autonome

le plus vite possible», raconte Sévola. Âgée de 32 ans, elle avoue que sa vie sociale est vraiment réduite. Elle regrette de ne jamais pouvoir sortir manger au restaurant avec ses amis et, à défaut, de pouvoir les recevoir. «Tout a tellement augmenté, notamment les fruits et légumes frais (+12%), l'huile d'olive (+17,5%) et les pâtes (+14,4%).» Malgré des études rendues plus complexes en raison de la barrière de la langue, Sévola fait régulièrement le tour de toutes les enseignes qui proposent des prix réduits. «Avec mon compagnon, lui aussi réfugié, on essaie de trouver les meilleurs prix, mais ça nous prend beaucoup de temps!»

Comparez à tout prix!

Pour Stefan Meierhans, Surveillant des prix de la Confédération, les hausses de prix injustifiées sont inadmissibles de la part des fabricants et des

Dans l'Épicerie Caritas de Fribourg, des bénévoles réceptionnent les marchandises avant de les mettre à disposition des personnes qui en ont besoin et qui bénéficient de la CarteCulture.



distributeurs; en revanche, la responsabilité de la consommatrice et du consommateur tient effectivement dans cette course aux petits prix. «Comparez, comparez, comparez, comparez! C'est ce que je dis depuis toujours. Ainsi, même si, par exemple, le prix de l'assurance-maladie obligatoire a beaucoup augmenté cette année, le fait qu'il puisse être comparé a généré de nouveaux choix chez les assurés qui leur ont été profitables. Si les consommatrices et consommateurs assument cette responsabilité de comparaison, les prestataires ne peuvent qu'être poussés à le faire eux aussi, et cette fois-ci à la baisse.» (Voir notre interview de Monsieur Prix en page 8).

En attendant le déclic éthique des grands distributeurs, une nouvelle clientèle s'ajoute à toutes les personnes en situation de pauvreté tributaires de produits à prix réduit qui s'approvisionnaient déjà auparavant dans les Épiceries Caritas. «Nos magasins attirent nettement plus de réfugiés, de working poor et de personnes âgées qu'avant», note Thomas Künzler, directeur de la Coopérative des Épiceries Caritas. Sont considérées comme working poor, les personnes dont le revenu ne dépasse pas le minimum vital, en dépit du fait qu'elles exercent une activité professionnelle.

C'est notamment le cas de Siméon, 28 ans, qui travaille à temps partiel dans le domaine social. «Je suis en colocation et j'occupe la plus petite chambre. Depuis quelque temps, mon budget men-

suel est passé à 2200 fr environ en raison de l'augmentation des charges de notre appartement et de mon assurance-maladie, mais je gagne moins de 2000 fr. Je suis donc toujours en déficit. J'aimerais augmenter mon temps de travail, mais pour l'instant, pour pouvoir me nourrir, j'essaie de trouver des produits périmés que jettent les grands magasins et je viens à l'Épicerie de Caritas.»

De nouveaux clients parmi les plus pauvres

Les personnes qui deviennent de plus en plus pauvres en raison de l'inflation comme Siméon ont la possibilité d'acheter des denrées alimentaires et des produits d'usage courant à des prix très réduits dans l'une des vingt-deux Épiceries Caritas, dont dix en Suisse romande et à Bienne, selon des conditions d'admission à découvrir dans l'encadré ci-joint. En 2022, des centaines de clients ont effectué 1,06 million d'achats, soit 33% de plus que l'année précédente. Le chiffre d'affaires a augmenté de 22%. Révélateur d'une détresse financière qui s'amplifie. Thomas Künzler évoque d'ailleurs un «triste record»: «Les Épiceries Caritas n'ont pas pour but d'accroître leur chiffre d'affaires, elles répondent à une demande en hausse, mais chaque franc supplémentaire aide à offrir des produits à un prix encore plus avantageux.» Seule bonne nouvelle dans ce marasme, la production locale reste malgré tout plus avantageuse tout en étant moins polluante puisque les produits indigènes n'ont relevé leur marge que de 2,9% contre 4,9% pour les produits importés.

« Nos magasins attirent nettement plus de réfugiés, de working poor et de personnes âgées qu'avant »





«Un sourire coûte moins cher que l'électricité, mais donne autant de lumière.»

Abbé Pierre

La peur de ne pas boucler les fins de mois

Même si, en Suisse, l'inflation annuelle de 3,4% est la plus basse d'Europe en comparaison de la France avec 6,8% ou de l'Allemagne avec 8,5%, la paupérisation des familles de classe moyenne se profile alors que la précarisation des personnes en situation de pauvreté et celle des personnes à la retraite et des étudiant-e-s s'aggrave fortement avec l'augmentation des primes d'assurance-maladie (6.6%), celle des loyers (environ 20%) et des biens de consommation essentiels (de 10 à 23%). À Neuchâtel, la Fédération des étudiants a lancé un appel aux dons pour soutenir des étudiant-e-s tellement précarisé-e-s qu'elles ou ils ne peuvent pas acheter les livres nécessaires à leurs études, doivent sauter des repas ou renoncer à se faire soigner par crainte de ne pas parvenir à boucler leurs fins de mois*.

Quant à l'organisation Pro Senectute, elle affirme qu'une personne sur huit à l'âge de la retraite peut être déjà actuellement considérée comme pauvre.

Selon elle, près de 300 000 personnes de plus de 65 ans vivent actuellement au seuil de la pauvreté en Suisse. Parmi elles, 46 000 sont même plongées dans une situation de grande précarité. Le renchérissement fait grimper les dépenses courantes et les charges liées au logement. Après déductions des frais fixes mensuels, il leur reste tout juste 20 fr. par jour pour la nourriture, les articles d'hygiène, les vêtements, l'essence, les transports publics et les loisirs.

Début mars 2023, le Parlement suisse a pourtant refusé de justesse - 1 voix! - une indexation des rentes AVS de 7 francs de plus par mois pour la plus petite rente, à 14 francs pour la plus haute au motif

En 2022, les passages en caisse ont largement augmenté dans les Épiceries Caritas et cet accroissement se poursuit en 2023.

Qui peut faire ses courses dans les Épiceries Caritas?

Les détenteurs et detentrices d'une carte délivrée par les services sociaux publics, par les institutions sociales ecclésiastiques et privées ou par les Caritas Régionales sont habilités à faire leurs courses dans une Épicerie Caritas. L'offre s'adresse aux personnes financièrement défavorisées:

- dont le revenu est inférieur ou égal au minimum vital,

- qui perçoivent l'aide sociale,
- qui perçoivent des prestations complémentaires,
- qui sont en train d'assainir leurs dettes.

Il n'y a pas de distribution gratuite de denrées alimentaires. La carte est personnelle et doit être renouvelée chaque année. En Suisse romande, les Épiceries Caritas sont implan-

tées à Bienne, Fribourg - bientôt à Bulle - Genève (2), La Chaux-de-Fonds, Lausanne, Neuchâtel, Renens, Vevey et Yverdon.

En Suisse romande, ce sont les subsides à l'assurance maladie et la **CarteCulture** qui, en général, font foi.



que cela aurait coûté 418 millions de francs. Quinze jours plus tard, la Confédération acceptait de prêter des milliards de francs pour le rachat d'une banque par une autre banque... «Quand on demande la pleine indexation des rentes AVS, garantie par la Constitution, il faut faire une loi spéciale, qui est ensuite refusée par la droite, alors qu'on peut agir très vite quand il s'agit des intérêts des banques. Cela doit changer dans les mois qui viennent, autrement, la population va avoir de la peine à comprendre», prévient d'ailleurs Pierre-Yves Maillard, président de l'USS (Union Syndicale Suisse) et également conseiller national (VD/PS).

Informer pour résister

Michel Fehr, allègre retraité vaudois de 70 ans, est révolté. «Ce qui m'exaspère le plus, c'est que la situation des seniors se péjore lentement, notamment par manque de connaissances sur les aides disponibles quand on se retrouve à l'AVS. Par exemple, lorsqu'on a été licencié ou lorsque l'on ne retrouve plus de travail en raison de son âge, la rente-pont devrait être disponible très facilement, mais c'est tellement compliqué pour l'obtenir que les gens renoncent.» Son rêve? créer un fascicule expliquant aux retraité·e·s les manières d'obtenir des aides diverses et qui serait distribué dans toutes les boîtes aux lettres des personnes touchant l'AVS. «En fait, tout augmente, sauf les rentes!» s'insurge-t-il.

En Suisse romande, le réseau Caritas peut pallier certains manques en proposant notamment, outre des produits à prix réduit dans ses épiceries, des aides à la gestion de budget ou au désendettement, des vêtements de seconde main à petit prix, une Carte-Culture pour profiter d'offres culturelles, sportives ou de loisirs à un tarif préférentiel, ou l'aide d'un service social pour effectuer des démarches administratives. Et si un tsunami est en approche comme l'indique notre édito, les Caritas romandes sont prêtes à soutenir celles et ceux qui risquent le naufrage. ■

EN SUISSE

IPC

INDICE DES PRIX
À LA CONSOMMATION

POUR LE MOIS DE FÉVRIER 2023
UNE INFLATION DE L'IPC DE

3,4%

PAR RAPPORT À FÉVRIER 2022

ET DE

0,7%

PAR RAPPORT À JANVIER 2023

ALIMENTATION
ET BOISSONS +7%

HUILE
D'OLIVE +18%

PÂTES
ALIMENTAIRES +14%

FRUITS ET
LÉGUMES +12%

30 ans

QUE L'INFLATION
N'AVAIT PAS CONNU
PAREILLE AUGMENTATION

IPC par rapport à l'année précédente
1992/1993» 3,3% | 2021/2022» 2,8%

Calculatrice individuelle du renchérissement

Comparez votre situation avec le renchérissement officiel publié et jugez si vous êtes moins ou davantage touchés que la moyenne suisse.



Le renchérissement dans la mire de Monsieur Prix

Propos recueillis par Corinne Jaquéry / photo: Yoshiko Kusano

Stefan Meierhans, le Surveillant des prix en Suisse, voit le poids de l'inflation agir sur les personnes les plus précaires comme une bombe à retardement.

Les plaintes déposées auprès de Monsieur Prix ont explosé l'année dernière. Les consommateurs souffrent. Un bon nombre d'entre eux s'enfoncent dans la précarité, alors que d'autres frôlent la pauvreté. Pour Stefan Meierhans, beaucoup de choses qui devraient être réformées ne le sont pas. Il faut donc motiver les politiques à agir.

Assurance-maladie, loyer, nourriture et charges, tout a augmenté et l'électricité coûtera encore plus cher l'année prochaine. Swissgrid (exploitant du réseau électrique suisse) a annoncé un doublement des tarifs du réseau de transport pour les consommateurs et les entreprises en 2024. Ainsi, sur cette seule composante de la facture d'électricité, un ménage moyen se verra facturer 146 francs par an contre 70 francs actuellement. Monsieur Prix a donc adapté ses priorités au début de l'année 2022 et a placé la surveillance des prix de l'énergie au centre de son travail.

Dans cette période d'inflation et d'augmentation générale des prix, comment votre rôle évolue-t-il? Sur le mandat de fond, c'est-à-dire la surveillance des prix, rien ne change, mais je constate que le nombre de plaintes a plus que doublé en 2022 (+ 60%). Chaque citoyenne ou citoyen qui s'adresse à moi a droit à une réponse. Les points de gravité ont changé en raison des conséquences de la guerre en Ukraine et de l'inflation. L'énergie - électricité, gaz, essence, mazout - est devenue un point central.

Vous êtes un observateur très pointu de la situation économique, comment voyez-vous l'avenir?

Nous ne sommes pas sortis de la crise, mais il faut pondérer un peu l'appréciation de la situation en fonction des pays voisins. Je sais que cela ne paie aucune facture et que ça ne règle aucun achat dans une épicerie, mais quand on compare avec la France,

l'Allemagne ou l'Italie, on constate que la situation y est encore bien pire que la nôtre. En Suisse, le partenariat social entre employeurs et employés a assez bien fonctionné. Des indexations de salaire ont eu lieu en fonction de l'inflation. Malheureusement, cela concerne uniquement les gens qui ont une situation déjà «confortable» et pour qui l'augmentation peut partiellement compenser le renchérissement. Pour les personnes précaires, la situation est très difficile et va rester difficile pour un certain temps. Si le litre de lait augmente de 20 centimes, un nanti ne s'en aperçoit même pas. Pour quelqu'un qui gagne environ 4500 francs par mois, cela a un vrai impact sur le budget familial. Pour une famille qui doit vivre avec un budget en dessous de cette somme, cela a un effet énorme.

Pensez-vous que cette crise va perdurer?

Je crois que les effets de la crise ressemblent à une bombe à retardement: depuis fin mars, outre la hausse de l'assurance-maladie, avec les coûts annexes au loyer (électricité, chauffage), le poids sur le budget pèse davantage. Bientôt, les économies seront épuisées.

Et que pouvez faire pour freiner ces effets?

J'ai fait une recommandation formelle concernant la facture d'électricité. Il y a des possibilités à très court terme d'atténuer la situation. Une facture d'électricité se décompose en 3: 1/3 pour l'énergie, 1/3 pour le réseau qui la transporte chez vous et 1/3 pour les taxes et les émoluments des cantons, communes et de la Confédération. On peut agir sur les prix du réseau et sur les émoluments. Les cantons, communes et la Confédération pourraient les baisser, et même y renoncer pour soulager la population. La ville de Winterthur, 6^e ville de Suisse, a décidé de renoncer à ses taxes en suivant ma recommandation.

Quel autre levier pouvez-vous actionner?

Pour le service public – comme la Poste et les transports publics – j’ai clairement fait savoir que j’attendais de la retenue en matière de prix. Dans ces domaines, il y a de grandes tentations d’augmenter les prix, notamment en raison du renchérissement. En 2021, j’avais conclu avec la Poste un règlement amiable qui fixait des limites de prix pour la plupart des catégories de produits. Ces dispositions sont également en vigueur en 2022 et 2023, de sorte que des augmentations de prix ne sont pas possibles ici. Pour les catégories de produits qui ne sont pas couvertes par ce règlement amiable, la Poste voulait augmenter les prix à partir de janvier 2023. Lors des négociations, j’ai pu obtenir que la Poste y renonce. Malheureusement, la joie a été de courte durée, car une nouvelle demande de la Poste m’est déjà parvenue. La branche des transports publics a également annoncé vouloir augmenter ses prix. J’ai aiguisé mes crayons et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que les clients ne soient pas obligés de payer plus que ce qui est absolument nécessaire.

Concernant la nourriture et les produits de première nécessité, les grands distributeurs semblent avoir augmenté leurs prix plus qu’il n’était nécessaire, qu’en pensez-vous?

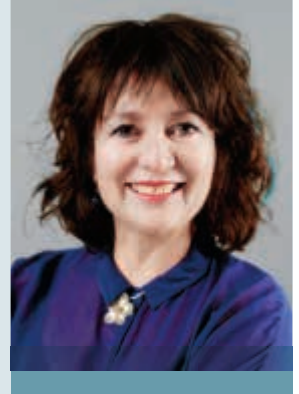
Lors de mes discussions avec les dirigeants et les fournisseurs de la grande distribution, je les ai mis face à leurs responsabilités, notamment par rapport aux personnes à petit budget. Je me sens un peu le porte-parole de ces personnes démunies. Soutenir les Épiceries de Caritas en diminuant les prix d’achat fait partie de leur responsabilité civique et civile. Je lance ici un appel à toute la grande distribution: il faut soutenir les actions comme celles de Caritas, suivant en cela le préambule de notre Constitution qui affirme que la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres.

Comment faire contenir le budget des consommatrices et consommateurs?

Un autre poste très important me préoccupe également: les primes d’assurance maladie élevées. Dans ce domaine, je suis très présent et je recommande de mettre en œuvre des mesures qui permettent de réaliser des économies parfois importantes sans que la qualité des soins n’en pâtisse. L’année dernière, environ 200 millions de francs ont pu être économisés au profit de l’assurance de base obligatoire grâce à des baisses des tarifs de laboratoire et du dosage de la vitamine D3. En 2021, mes recommandations ont permis d’économiser un montant à trois chiffres en millions. C’est important, mais la vérité est que la croissance des coûts et donc des primes se poursuit. Il est urgent de trouver des solutions systémiques. ■

Pour aller plus loin: www.monsieur-prix.ch

La pauvreté invisible doit être mise en lumière



Après le rachat éclair du Credit Suisse par UBS, soutenu par la Banque Nationale Suisse par une aide en liquidités de 100 milliards de francs aux deux banques, et alors que la Confédération donne une garantie de 9 milliards de francs pour la prise en charge des pertes potentielles de l’UBS, on peut se poser la question d’où est passé l’humain dans tout ça?

Récemment, le Parlement fédéral n’a pas accepté d’indexer la rente des retraité·e·s pour quelques francs seulement. Parmi elles et eux, un nombre conséquent est pauvre ou au seuil de la pauvreté, les femmes étant les plus précarisées. Quant à la jeune génération, les étudiant·e·s notamment, boucler les fins de mois est parfois très compliqué même si elles ou ils accumulent les petits boulots. Et au milieu coule la vie des familles qui doivent se serrer la ceinture pour que les enfants puissent manger correctement ou tout simplement disposer d’un ordinateur devenu indispensable en milieu scolaire.

L’argent éblouissant

Dans notre pays, l’argent est une valeur phare qui éblouit parfois et empêche de voir la réalité des quelque 722 000 personnes vivant dans la pauvreté et les 1,3 million de personnes menacées d’y plonger avec un revenu nettement inférieur à celui de l’ensemble de la population. Sans compter les milliers de personnes qui seront licenciées dans cette faillite bancaire et qui risquent de rejoindre la cohorte des précaires.

Le seuil de pauvreté, après le paiement des charges, est pour une famille de 3963 francs et pour une personne individuelle de 2279 francs par mois. La précarité affecte non seulement les personnes qui vivent sous ce seuil, mais aussi celles qui vivent juste au-dessus, avec le risque de basculer à tout moment. Ce risque de pauvreté connaît une tendance à la hausse depuis 2014, atteignant 15,4% de la population en 2020, soit plus d’une personne sur six. Une vérité qui échappe encore à beaucoup de politiciens et politiciennes de ce pays qui continuent à soutenir les plus riches plutôt que de porter secours aux plus fragiles d’entre nous.

Corinne Jaquiéry
Rédactrice en chef

«*La musique est une caresse qui apaise et guérit.*»



BIO EXPRESS

1976 Naissance le 27 janvier à Chambéry (Savoie)

1980 Commence le violon et s'applique à jouer *La méditation de Thaïs* de Massenet, le morceau préféré de Léa, sa grand-mère maternelle

1990 Entre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

1992 Orchestre des Jeunes de la Communauté européenne, sous la direction de Carlo-Maria Giulini

1996 Fonde les Rencontres artistiques de Bel-Air

1997 Nommé violon solo de l'Orchestre des jeunes Gustav Mahler, sous la direction de Claudio Abbado

2005 Commence à jouer le Vicomte de Panette, son mythique violon Guarnerius del Gesù ayant appartenu à Isaac Stern

2013 Crée le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence; enseigne au Conservatoire de Lausanne

2016 Nommé directeur artistique des Sommets musicaux de Gstaad

2020 Publie son autobiographie *Mouvement perpétuel, Une vie en musique* (Flammarion).

2021 Prend la direction de l'Orchestre de chambre de Lausanne

L'humanité de cet artiste international lumineux rayonne partout où il exerce son art de violoniste. Attentif aux autres, il ouvre les portes de la musique aux plus démunis.

«D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours considéré qu'il était important de porter attention aux plus fragiles d'entre nous. C'est ancré en moi depuis longtemps. Je suis né dans une famille chrétienne et ma mère s'engageait beaucoup pour aider les autres. J'ai toujours considéré que la musique devait être partagée et écoutée par tous. C'est bien de le dire, mais c'est encore mieux de le faire. Un des premiers concerts que j'ai organisés dans ma région, à l'âge de 18 ans, était un concert pour les sans-abri. Quand j'ai été nommé chef de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), j'ai souhaité que l'ensemble aille jouer pour les publics dits empêchés. C'est-à-dire dans des endroits comme des EMS, des hôpitaux, des prisons ou pour des associations qui aident les personnes en situation de précarité. Chaque année, des concerts de ce type figurent dans notre programme de saison. C'est important pour moi de les sanctuariser, de les inscrire dans notre action et que cela ne soit pas simplement de la communication. C'est mettre en forme ce que j'ai toujours considéré comme essentiel: la musique doit être pour toutes et tous, quels que soient les générations, les origines, les classes sociales ou les handicaps.

Pour moi, la musique soigne l'âme et le corps. D'ailleurs, en 2005, à peine mon archet avait-il effleuré les cordes du Vicomte de Panette, un Guarnerius del Gesù, que j'ai été saisi d'une sensation de bien-être immense. La sonorité de ce violon de 1737 me parle comme le ferait une voix intérieure. J'ai ressenti ses bienfaits pendant le confinement où j'ai terriblement souffert du dos. J'avais arrêté de jouer. Quand j'ai recommencé,

j'ai eu l'impression que les ondes de la musique me faisaient physiquement du bien. Ce n'est pas pour rien que des machines créent le même type de vibrations pour les grands brûlés. Ce sont des caresses pour l'âme et sur la peau.

La musique de Mozart, Schubert ou Bach touche profondément les êtres humains. C'est rassurant et énergisant en même temps. Quand on joue pour des publics empêchés en prison, dans des institutions ou dans les hôpitaux, les réactions sont incroyables. Comme cette jeune fille qui hurlait d'angoisse depuis des heures et qui s'est arrêtée en m'entendant. J'ai aussi eu l'occasion de jouer pour des enfants cancéreux. Dans ces cas-là, la douleur physique et psychologique est partout. On sent à quel point votre musique fait instantanément du bien. À la fois aux enfants malades, mais aussi énormément à leurs parents et aux aides-soignants. Ce que les mots ne peuvent plus faire pour consoler, la musique y parvient, comme une fenêtre ouverte sur un peu de soleil. J'ai aussi joué dans des maisons de soins palliatifs. Parfois, quelqu'un pour qui on a joué le soir meurt le lendemain, mais elle ou il a été apaisé le temps de nous entendre. Quand on sort de là, nos soucis prennent des proportions minimales. C'est à nous aussi que cela a fait du bien...» ■

À voir: Reportage de l'émission Ramdam lors d'un concert en prison. www.rts.ch/info/culture/12726838-ramdam-se-glisse-dans-les-coulisses-du-concert-en-prison-de-renaud-capucon.html

Pour trouver un instrument et pouvoir jouer gratuitement de la musique: www.oserjouer.ch



Inégalités en Suisse

Texte: Caritas Suisse / Corinne Jaquiéry

L'inégalité sociale augmente en Suisse. Elle est liée à l'extension de la fortune des plus riches, la stagnation des salaires des classes moyennes et pauvres et à l'inflation. L'Almanach social 2023 de Caritas Suisse en analyse les contours.



Qu'est-ce que l'inégalité sociale? En Suisse, une famille avec deux enfants disposant d'un revenu net de 4000 francs par mois se situe exactement au niveau du seuil de pauvreté statistique. L'inflation qui a sévi en 2022 et continue en 2023 fait craindre à cette famille de «perdre l'équilibre». Pour des dizaines de milliers de familles vivant en Suisse, maintenir l'équilibre financier et assumer la responsabilité des enfants signifient qu'elles doivent compter le moindre centime, grignoter leurs réserves et vivre durablement dans l'incertitude. Une inflation de quelques pour-cent et l'augmentation des prix de l'énergie, en automne et hiver 2022-2023 et déjà annoncée pour 2024, font vaciller le budget de beaucoup. Une réalité bien connue – et qui effraie dans notre Suisse prospère. Les années précédentes, la pandémie de Covid-19 avait déjà montré à quel point le problème de la pauvreté est pressant à l'intérieur de nos frontières.

Inégalité sociale et pauvreté sont étroitement liées. Alors que les fortunes se concentrent de plus en plus, notamment par les héritages, les autres à l'équilibre financier précaire perdent vite pied avec l'inflation, la hausse des primes d'assurance-maladie et celle des coûts de l'énergie. Or, une certaine stabilité sociale est indispensable pour faire face aux crises actuelles.

Quelles sont les conséquences d'une telle réalité? Quel est le rapport entre les soucis existentiels matériels des un-e-s et la richesse, notamment l'extrême concentration de la fortune de quelques autres? L'inégalité sociale est-elle exclusivement statistique?

Tout le monde se porterait-il mieux en cas de croissance de l'économie (ménageant les ressources futures)? Où se situent les défis particuliers en Suisse et que révèle un regard sur l'inégalité qui ne s'arrête pas au statut de séjour des personnes concernées ni à la frontière nationale? Quel est le rôle de l'État et des mécanismes de financement de la compensation sociale par le biais des impôts et de la politique sociale? Quel est le rôle dévolu à la politique de l'éducation et de la formation professionnelle? Et où faut-il agir pour réduire les inégalités? Un nouveau modèle de société et une autre conception de la valeur du travail sont-ils nécessaires dans ce contexte? Mieux comprendre les inégalités sociales peut aider à les réduire. L'Almanach social de Caritas Suisse explore la question avec vingt-six autrices et auteurs, expert-e-s dans leur domaine, étaye les tendances avec des chiffres fiables, identifie les problèmes et fournit des réponses.

«Les uns comptent – on compte sur les autres», selon la formule lapidaire du philosophe camerounais Achille Mbembe. Cette dernière s'applique aussi bien à la Suisse qu'à d'autres régions du monde. Pour Peter Lack, directeur de Caritas Suisse, l'une ou l'autre analyse, thèse ou mesure que propose le nouvel Almanach social de Caritas Suisse encouragera le débat, notamment au niveau politique. ■

**Almanach social 2023 –
Inégalités en Suisse.
L'annuaire de Caritas
sur la situation sociale.**

Éd. Caritas, Lucerne, janvier 2023
320 pages / 36 francs.
ISBN 978-3-85592-195-9
www.caritas.ch/shop



Des pistes pour sa gestion administrative

Textes: Françoise Crausaz

Le manque de compréhension administrative et de gestion de budget génère de forts risques d'endettement et de précarité.

Quatre ateliers de formation gratuits sont proposés par Caritas Vaud dans différentes villes du canton.

La complexité des obligations administratives n'est pas accessible par toutes et tous, par manque de formation reçue par les parents, manque de connaissance du système lorsqu'on arrive de l'étranger, manque d'intérêt ou difficultés de tout ordre. Et souvent, le laxisme administratif entraîne l'endettement, voire le surendettement.

En 2007, Caritas Vaud avait créé des cours collectifs gratuits de formation subventionnés par l'État de Vaud via son programme de prévention du surendettement, afin d'aider les personnes en difficulté à prendre ou reprendre leur gestion

administrative en main. Mais l'époque a changé et une adaptation a été nécessaire.

«*Il est de plus en plus difficile pour les personnes intéressées de s'inscrire sur une longue durée, et certaines ne se sentaient pas concernées par tous les modules de cette formation qui avait été voulue très complète*», explique Mélanie Dieguez, cheffe du Service social de Caritas Vaud. En effet, certaines personnes renonçaient à s'inscrire malgré leurs besoins, d'autres ne participaient pas à tous les cours et beaucoup signalaient leur difficulté à assurer leur présence aux six modules.

Le cours qui s'articulait sur six soirées consécutives est désormais donné en quatre ateliers d'un après-midi, chaque atelier ayant une thématique bien spécifique (voir encart ci-dessous). Ainsi chaque participant-e peut profiter d'un ou de plusieurs modules, en fonction de ses disponibilités ou de ses besoins. Les ateliers sont interactifs, gratuits et animés par des assistants sociaux et assistantes sociales spécialisé-e-s dans la gestion budgétaire. Ils se font en petits groupes (maximum 12 personnes) dans différentes villes du canton.

Après une année de mise en place de la nouvelle structure, le bilan s'avère très positif «*les ateliers ont été mieux remplis et les participant-e-s nous ont témoigné leur satisfaction. Souvent, au moment du bilan, ils-elles nous disent que tout le monde devrait suivre ces ateliers, tant ils sont nécessaires et utiles. Nous avons encore des personnes qui s'inscrivent et ne viennent pas, voire n'annoncent pas leur défection, mais nous mettons tout en place pour que le cours soit donné avec une dizaine de participant-e-s, afin que les interactions soient intéressantes*», confie Mélanie Dieguez.

Car l'échange d'expériences, les relations qui se nouent entre les personnes prenant part au cours et les encouragements qu'ils se témoignent mutuellement font partie des composantes du succès, raison pour laquelle le groupe doit être fort de 8 à 10 personnes.

Mélanie Dieguez, Cheffe du Service social de Caritas Vaud



Il faut préciser que ces ateliers sont gratuits, et comme ce qui est gratuit a souvent moins de valeur dans l'esprit des gens que ce qui est payant, on pense alors qu'il n'est pas nécessaire de s'excuser. Mais Caritas Vaud se refuse à faire payer ces formations, car ce n'est ni dans sa mission ni dans ses valeurs de demander de l'argent à des personnes dans la précarité.

Une autre composante du succès est l'adaptabilité des formations. Tous les ateliers sont continuellement adaptés en fonction des expériences vécues, de la réceptivité des participant·e·s ou des changements qui se passent dans la vie courante. Mélanie Dieguez cite, par exemple, le changement intervenu à l'administration fiscale du Canton de Vaud qui, en début d'année 2023, n'a plus permis de charger l'application VaudTax. Or les cours sur les impôts avaient été construits sur cette application.

À l'avenir, Caritas Vaud voudrait offrir un nouvel atelier sur l'alimentation. «*Dans l'ancienne version, on organisait une visite dans un supermarché animé par une diététicienne d'Unisanté*», confie Mélanie Dieguez.

«*...les participants nous disent que «tout le monde devrait suivre ces ateliers»...*»

«*La nouvelle formule ne nous laisse plus la place pour ces collaborations. Je le regrette et nous cherchons une nouvelle proposition pour que chacun puisse apprendre et expérimenter les trucs et astuces pour cuisiner sainement et moins cher.*»

En conclusion, Mélanie Dieguez recommande à toute personne qui aurait envie d'y voir plus clair dans sa gestion administrative de s'inscrire aux ateliers qui répondraient à ses besoins: «*Ce n'est pas simple de s'y retrouver dans les méandres administratifs, il est donc important d'avoir des conseils avisés. Nos ateliers font partie du programme cantonal contre le surendettement et souvent nos participant·e·s ont besoin d'un suivi. Alors on étudie avec eux les meilleures pistes en fonction de leurs problèmes. Par exemple, pour lutter contre le surendettement, un suivi au sein de notre service social en gestion des dettes, le programme Tout compte fait pour un accompagnement administratif individuel, ou toute autre adresse ou organisme susceptible de les aider.*» ■



Les impôts: comment ça marche?

- À quoi servent les impôts
- Quand et comment remplir sa déclaration
- Comprendre les différentes échéances du calendrier fiscal
- Demander une modification des acomptes
- Que faire en cas de difficultés de paiement.



L'assurance-maladie: tout savoir à son propos!

- Comprendre le fonctionnement de l'assurance-maladie, savoir lire un décompte et gérer les factures médicales
- Choisir l'assurance-maladie en fonction de ses besoins et dépenser moins
- Maîtriser les démarches pour changer de caisse, de modèle d'assurance et de franchise.



Les astuces budget: comment mieux gérer et faire des économies?

- Les postes d'un budget et leur importance
- Établir et rééquilibrer un budget
- Apprendre des astuces pour dépenser moins
- Maîtriser les démarches administratives à l'aide de courriers types
- Savoir quels documents et factures conserver.



Prévenir les dettes: comment éviter les pièges de la consommation?

- Informations sur les pièges à l'endettement tels que leasing, petits crédits, téléphonie mobile, consommation et arnaques
- Les divers moyens de paiement
- Les conséquences d'une facture impayée.

Un atelier de couture pour redevenir actrice de sa vie

Dans ses centres d'appui social et d'insertion (CASI), Caritas Vaud permet aux personnes accueillies d'évoluer dans leur situation socioprofessionnelle et de redevenir actrices de leur vie. Le CASI de Nyon mise sur son atelier couture.

L'objectif des ateliers des CASI de Caritas Vaud est, notamment, de coconstruire avec les participants les éléments nécessaires au développement de l'estime de soi, du sentiment de se sentir utile et du pouvoir d'agir; toutes les étapes traversées durant les mois de présence sont essentielles pour se reconstruire, développer son autonomie et restaurer sa dignité.

L'atelier couture du CASI de Nyon répond parfaitement à ces aspirations. Créé en été 2022, il rencontre un véritable succès auprès des bénéficiaires. En moyenne, ce sont trois à cinq personnes par semaine qui se retrouvent autour de la table ou devant les machines à coudre sous la bienveillance d'Anne-Lise, couturière professionnelle à la retraite, bénévole pour l'atelier depuis juillet dernier.

Dans la pièce consacrée à l'atelier, on trouve de très nombreux tissus de toutes les couleurs, de multiples échantillons de cuir et des vêtements usagés, ainsi qu'une quantité de cordons et de boutons, le tout attendant d'être réutilisés pour de nouvelles créations.

«*Dans un environnement qui accorde de plus en plus d'importance à la lutte contre le gaspillage des ressources et au retour de l'artisanat écoresponsable, il nous paraissait important d'orienter notre concept d'atelier consacré au travail du textile vers le trend de l'upcycling*», confie Alexandre Mino, chef d'unité, respon-

sable du CASI de Nyon, qui a choisi de développer l'atelier couture. Il rappelle que le CASI bénéficiait déjà de quelques outils et matériaux, et qu'il a pu lancer l'atelier grâce à des machines à coudre prêtées par un particulier, avant d'en recevoir de nouvelles grâce au généreux don de Wide Agency.

Au-delà d'une simple occupation pour les bénéficiaires, les activités de cet atelier permettent de constituer une véritable plus-value pour l'acquisition de la technique de base et le développement de compétences transversales telles que l'attention, la précision, la méthodologie et la persévérance. Les participant-e-s en tirent un véritable savoir-faire utile à des fins privées, mais aussi et surtout une revalorisation de soi.

Faisons connaissance avec Claudia, qui fréquente le CASI de Nyon depuis presque deux ans. Elle accueille avec enthousiasme l'annonce de la création de l'atelier couture et en sera la première cheville ouvrière. Elle a fortement contribué à son montage tant sur le plan de l'identification des besoins que pour sa mise en place. Il faut dire qu'elle adore la couture et en a fait son passe-temps favori depuis plus de deux ans, depuis que sa tante lui a offert sa machine à coudre. Comme elle ne sait même pas coudre à la machine, elle apprend les différentes techniques grâce à des tutoriels. Aujourd'hui, elle coud même ses robes, mais s'est spéciali-

sée dans les sacs, principalement en jeans.

Créer de ses mains la rassure beaucoup, c'est peut-être la seule chose qui la rassure, d'ailleurs, tant son manque de confiance en elle est grand.

La raison? Claudia, Colombienne de 38 ans, est venue en Suisse il y a presque vingt ans pour se marier. Hélas, la relation développée par son mari était toxique et Claudia a été victime de beaucoup de violence psychologique, à tel point qu'elle a perdu toute confiance en elle et dans les autres et qu'elle est, depuis, en proie à d'importantes crises d'angoisse. Après un passage au foyer Malley-Prairie, elle se renferme chez elle et des années d'isolement se succèdent.

Et puis elle rencontre un nouveau compagnon, avec lequel elle a un fils, mais refuse alors le foyer commun, étant encore trop figée dans la peur. Aujourd'hui, elle habite seule avec son fils.

Son histoire avec le CASI de Nyon commence il y a un peu plus de six ans, grâce à son assistante sociale d'alors. Enceinte, elle a dû y renoncer, mais n'a jamais oublié ce projet. Lorsque son fils a six ans, elle demande à revenir. Depuis, elle y passe trois jours par semaine, un jour à la cuisine et deux à l'atelier couture. «*Ça m'a changé la vie de venir au CASI, j'étais chez moi en train de m'éteindre, ici je sens que je me rallume.*»





De gauche à droite Claudia et Anne-Lise

Tout n'est pas encore gagné, tempère néanmoins Claudia. *«J'ai toujours des angoisses quand je sors de chez moi, j'ai peur de tout: un accident, le train qui déraile, une personne qui m'agresse, etc. Mais quand j'arrive ici, j'oublie, je suis contente, je me sens comme à la maison.»*

Claudia est très accueillante et souriante, et apprécie tout particulièrement d'aider les autres participants. Elle cite pour exemple cette jeune femme qui voulait créer un petit sac. Chaque fois que sa concentration tombait et qu'elle voulait arrêter le travail, Claudia l'encourageait d'un *«Tu peux y arriver, j'ai confiance en toi!»*

Voilà ce qu'apportent les ateliers de Caritas Vaud: un sens à ses propres créations, la joie de partager et de transmettre et la réhabilitation de la confiance

«*Ça m'a changé la vie de venir au CASI, j'étais chez moi en train de m'éteindre, ici je sens que je me rallume.*»

pour qui se mettre en relation avec quelqu'un est trop compliqué. Et ces bénéficiaires, ce sont aussi les bénévoles qui les permettent. Anne-Lise, responsable bénévole de l'atelier couture, en est l'exemple parfait.

Passionnée de mode et de couture dès son plus jeune âge, Anne-Lise n'est pas vraiment née dans un environnement propice à la réalisation de son rêve. En effet, ses parents avaient une ferme avec des animaux (lapins, poules, chèvres, etc.) dont ils s'occupaient en plus d'une entreprise à gérer. Avec ses deux frères, les jours de congé étaient donc naturellement consacrés à aider à la maison et prendre soin des animaux.

Bien que la Suisse ne soit pas reconnue dans le monde de la haute couture dans les années 60, Anne-Lise parvient à convaincre ses parents de faire un apprentissage de couture à Genève, puis passe trois ans supplémentaires à se former à la haute couture.

Elle part quelques mois à Zurich, mais doit revenir pour aider ses parents: ses deux frères ayant eux aussi quitté la maison, c'est à la fille de revenir!

Elle réussit alors à concilier les deux

engagements et travaille chez Fischer à Genève, une grande maison réputée où elle est heureuse et peut mettre à profit sa créativité. Anne-Lise aime tout particulièrement l'organisation de grands défilés de mode. Sa vie est passionnante. *«Quand je quittais la ferme le matin pour aller travailler, je me transformais en gravure de mode, je devenais une autre femme.»* Il faut dire qu'elle côtoyait le gotha genevois et organisait des défilés de mode avec les mannequins les plus célèbres de l'époque.

Et puis, un jour, elle ouvre son propre atelier à Nyon, devient enseignante de couture dans les écoles de la région et continue d'organiser des défilés de mode à Lausanne, notamment pour la coopération vaudoise de haute couture.

À sa retraite, Anne-Lise revient dans la ferme familiale et après le décès de ses parents, continue de s'occuper des poules et des lapins. Elle met à profit le temps à disposition pour pratiquer le vélo et les randonnées, s'occuper de son jardin. Comme elle a envie de s'engager dans le bénévolat, elle répond à l'annonce publiée par Caritas Vaud pour l'atelier couture de Nyon: ce poste est fait pour elle, elle l'occupe dorénavant deux jours par semaine. ■

PUBLICITÉ

LIRE
COMPRENDRE
S'ENGAGER

POUR
UN MÉDIA
INDÉPENDANT

AVEC
LE COURRIER

L'ABONNEMENT
C'EST MAINTENANT

LE COURRIER

 lecourrier.ch/maintenant

La Maison des Lionnes à Renens

La sécurité, le partage et la bienveillance sont les trois piliers de cette maison ouverte qui a été pensée par des femmes et réservée à celles vivant ou ayant vécu des situations de précarité ou d'exclusion.

Une étude de la Haute école de travail social et de la santé Lausanne, «Femmes en marges un genre à part?», réalisée en 2011 à la demande de Lausanne Région, a tenté de comprendre pourquoi moins de femmes toxicodépendantes, proportionnellement au nombre de femmes sans doute touchées par cette problématique, ont recours aux structures offrant des prestations.

Cette étude préconise, notamment, un certain nombre de mesures à mettre en place par les villes et les communes afin de prendre en compte les écueils qui entravent l'accessibilité des femmes aux structures en place.

C'est ainsi que la Ville de Renens, s'appuyant sur ces conclusions, décide en 2019 de destiner la maison dont elle est propriétaire au n° 13 de l'avenue du 1^{er} Mai aux femmes vivant des situations de précarité, en particulier le sans-abrisme, mais aussi de consacrer un étage aux femmes victimes d'exclusion sociale. Elle prend alors contact avec la Direction générale de la cohésion sociale (DGCS) afin de discuter du projet et de son financement. La DGCS accueille favorablement le projet qu'elle souhaite soutenir.

Un groupe de femmes ayant connu ou connaissant la précarité se constitue, en collaboration avec les travailleurs sociaux de Rel'Aids (Fondation Le Relais) et la Ville de Renens; il se nomme Les Lionnes** et dresse les besoins et les possibilités de la maison:

- un étage réservé à des «chambres-tremplin» permettant à cinq femmes d'être logées le temps de retrouver leur propre chez-soi;
- le rez-de-chaussée destiné à accueillir des activités communautaires afin de permettre à ces mêmes femmes, comme à d'autres, de se rencontrer; elles en sont les participantes mais aussi, et surtout, les actrices.

En octobre 2021, la Ville de Renens, en concertation avec la DGCS, approche Caritas Vaud, considérant que son expérience en matière d'hébergement d'urgence et de logements de transition constitue un atout dans la mise en œuvre du projet. De son côté, Caritas Vaud est séduite par l'approche «living lab» qui met à profit l'expérience de pairs pour coconstruire et coanimer les activités envisagées.

Le partenariat entre la Ville, le Canton et Caritas Vaud est officialisé en décembre 2021, la maison est en réfection durant l'hiver. L'étage des chambres-tremplin ouvre au printemps 2022, le rez en été. «Il s'agit d'un projet unique parce qu'il va bien au-delà d'un simple hébergement de personnes. Son objectif est la réinsertion et je tiens personnellement à cet aspect important», souligne Rebecca Ruiz, conseillère d'État

Lola Marquis, responsable de la Maison des Lionnes



et cheffe du Département de la santé et de l'action sociale. Ce projet de 350 000 francs est financé par son département ainsi que par l'ensemble des communes vaudoises à travers la participation à la cohésion sociale.

Aujourd'hui, la maison accueille cinq personnes en logement-tremplin et entre trois et six personnes, selon les semaines, en activités communautaires. Elle est gérée par Lola Marquis, éducatrice sociale de formation, qui a pris la responsabilité du lieu début décembre 2022: «*C'est une page blanche qu'on me présente alors: quelques documents administratifs et un carton rempli de plus de 50 clés. À moi de trouver la porte qui convient à chaque clé.*» Une jolie métaphore du travail qui l'attend et qui consistera à trouver et à créer l'accompagnement qui convient à chaque femme.

«*C'est une chance pour moi de pouvoir travailler dans ce lieu unique, tellement ouvert et sans autre règlement que celui de réserver l'accès aux femmes*» confie Lola, heureuse de travailler en totale adéquation avec la coconstruction et la coanimation voulue dès le départ.

Aujourd'hui, toutes les chambres de l'étage sont occupées. Si aujourd'hui, elles le sont par des femmes en activité, plutôt jeunes, et en mesure de payer le loyer, certaines, parmi les premières femmes hébergées, avaient presque l'âge de la retraite. Elles ont été adressées par les services sociaux communaux, le foyer Malley-Prairie, ou en provenance des hébergements d'urgence; elles sont suivies, en principe, par une assistante sociale.

Lola Marquis, quant à elle, les accompagne dans leurs recherches d'appartement ou leurs différentes démarches administratives.

Au rez, les ateliers se forment petit à petit. À l'heure d'écrire ces lignes, il existe trois ateliers (couture, jardin en permaculture et informatique) ainsi qu'une friperie. Une permanence infirmière assurée par Médecins du monde vient également de débiter.

Et puis, une fois par semaine se tient le fameux Café des Lionnes. En fait, c'est autour d'un café que le groupe de femmes a été constitué, que l'idée de la Maison est née, qu'elle s'est concrétisée et construite. Il est essentiel, pour les initiateurs du projet, de faire vivre cette coconstruction, de réserver régulièrement un moment pour réfléchir sur le fonctionnement de la Maison, sur celui des ateliers, pour imaginer les pistes d'amélioration et le développement qu'on entend réserver à la Maison.

« Ici, j'ai l'impression de ne plus être invisible, mais de pouvoir exister, être moi »

Les Lionnes du premier jour se retrouvent donc chaque semaine, accompagnées des animatrices de Rel'Aids et de Caritas Vaud. Et si elles ne peuvent pas rejoindre le groupe, elles reçoivent un résumé des discussions, afin d'être incluses en permanence dans le processus de création. Les échanges dévoilent aussi les freins à la sortie de l'itinérance: les dettes qui bloquent une perspective, les difficultés administratives, l'absence de prise en compte lors de décisions administratives qui laissent de profondes traces sur les femmes, et le besoin de se sentir utile, de s'occuper et d'être entourées.

Dans la maison, le maître mot qui règne est solidarité: «*On n'a pas grand-chose, mais on partage*» raconte Julia*. «*Par exemple, les légumes et herbes aromatiques cultivés dans le jardin par les occupantes du rez-de-chaussée sont pour les résidentes du 1er étage.*»

Julia, l'une des Lionnes créatrices du lieu, raconte pourquoi elle aime venir ici deux fois par semaine: «*Je me sens en sécurité ici, en tranquillité et en totale liberté. Chacune de nous donne ce qu'elle peut de ses compétences personnelles, ses connaissances ou son expérience. Ce sont de véritables échanges.*»

Bijoutière de formation, elle est aussi spécialiste en kokedama (ndrl: plantes sur des sphères de mousse) et parle quatre langues, c'est dire ce qu'elle peut partager!

«*C'est une vraie maison*», confie Marie*, elle aussi une fidèle de la première heure. «*Ici, j'ai l'impression de ne plus être invisible, mais de pouvoir exister, être moi. Sans pression, je viens comme je veux et personne ne me demande plus que ce que je peux donner.*»

Eve l'a aidée à réparer son chemisier, pour le plus grand bonheur des deux.

Car Eve, professionnelle de la couture, vient chaque semaine donner ses conseils et ses coups de main et tient à s'exprimer aussi. «*Créer quelque chose de ses mains est très gratifiant, alors il faut en profiter. J'aimerais dire à toutes mes amies d'ici de profiter du moment présent, de ne pas attendre le lendemain pour passer un bon moment.*»

Toutes s'accordent à dire que cette maison est unique, et que le fait de se retrouver entre femmes est capital: on se sent plus à l'aise, plus libres d'être là et plus riches d'être ensemble. Et si une preuve de la liberté et du respect qui règne dans la maison est nécessaire, racontons simplement que, alors que ce jour est prévu pour l'atelier couture, Michèle* s'est créé un atelier photo et réalise deux tableaux faits de photos de grands moments passés dans la maison.

La Maison des Lionnes est ouverte tous les jours, mais les ateliers ont lieu les mercredis et jeudis. On y vient sans s'inscrire, on pousse juste la porte.

Les Lionnes et Lola Marquis ont beaucoup de projets. Elles ont beaucoup de rêves et gageons qu'une grande partie de ceux-ci seront réalisés, comme celui d'accueillir une école de coiffure ou de beauté un jour par semaine, histoire de prendre soin de soi. ■

Adresse: Maison des Lionnes, av. du 1^{er} mai 13, Renens.

Ateliers les mercredis et jeudis, ouverts à toutes.

Plus d'informations: www.caritas-vaud.ch/lionnes

* Prénoms d'emprunt

**ce nom a été choisi lors d'une des premières réunions, alors que chacune se présentait. Les parcours de vie des femmes présentes s'avèrent si difficiles et compliqués qu'une des encadrantes s'exclame: «Mais vous êtes des lionnes». Le nom est tout trouvé!

Appels à votre soutien

Une crise en suit une autre... Après celle de la pandémie, la guerre et l'augmentation du coût de la vie submergent les ménages déjà fragilisés depuis plus de deux ans. Notre service social accompagne des hommes et des femmes qui ont besoin de votre soutien pour retrouver leur autonomie. Un grand merci d'avance.

Appel N° 472

Malgré les épreuves qui se suivent, Monsieur M. se relève chaque fois

Il y a quelques années, Monsieur M. a fréquenté nos centres d'hébergement d'urgence. Grâce à son courage, sa persévérance, il a trouvé du travail et un logement, ce qui lui a permis de réunir sa famille et ainsi retrouver une stabilité. Malheureusement, un divorce est venu fragiliser cet équilibre, mais c'était compter sans son incroyable résilience. Il a su rebondir et s'est investi dans un nouvel emploi qui le passionne. Un malheureux accident de la route a détruit sa voiture, et pour pouvoir se rendre au travail, il a dû en racheter une dans l'urgence. Il n'arrive plus à stabiliser son budget fortement mis à mal. Afin que Monsieur M. puisse continuer à se battre, une aide de **1800 fr.** lui permettrait de régler son loyer et son assurance-maladie.

Appel N° 473

Soins dentaires indispensables

Monsieur E. vit dans une grande précarité depuis de nombreuses années. La vie ne l'a pas épargné, il a tout perdu, son emploi et son logement. Il est recueilli en alternance chez des amis qui l'hébergent quelque temps, à tour de rôle. Récemment, il a dû consulter en urgence un dentiste, car il a perdu des dents, ce qui le handicape fortement. Nous vous sollicitons pour une aide de **1200 fr.** afin qu'il puisse bénéficier des soins dont il a urgemment besoin.

Appel N° 474

Maman courageuse

Mme C. vit seule avec sa fille et son fils, ce dernier étant adulte et fortement handicapé. Elle doit se battre au quotidien pour nourrir sa famille. Son fils ne peut pas rester seul, car il a besoin d'une attention constante. C'est donc très difficile pour Madame de s'absenter pour travailler, car aucune structure ne peut accueillir son fils. Elle est aidée par des amies et se rend régulièrement à la distribution alimentaire. De plus, de récents problèmes de santé l'ont atteinte et ont généré des frais médicaux supplémentaires qu'elle n'arrive pas à assumer. C'est pourquoi nous faisons appel à votre générosité pour **1500 fr.** afin de permettre à cette maman et son fils de recevoir les soins qui leur sont nécessaires.

Appel N° 475

Assainir seule les dettes contractées par le couple avant le divorce

Madame S. élève seule son enfant de 10 ans et travaille dans le domaine des soins à la personne. Encore toute jeune maman, elle a vécu une séparation très douloureuse d'avec le papa de son enfant. Des pressions de toute sorte, financières, psychologiques, et même de la violence, ont finalement conduit au divorce. Madame s'est vu attribuer des dettes dont elle était solidaire juridiquement mais qu'elle assume en fin de compte toute seule, triste rappel de ses souffrances. Elle vit depuis des années au minimum vital et s'encourage pour régler les dettes de couple afin de tourner la page définitivement. Une aide **1500 fr.** la soulagerait dans cette voie de l'assainissement qui dure depuis si longtemps.

Appel N° 476

Monsieur I. étranglé financièrement par méconnaissance du système

Monsieur I. est arrivé en Suisse il y a un an. Il a trouvé un travail comme employé en menuiserie et travaille de longues journées sur les chantiers, payé à la semaine. Ne connaissant pas le fonctionnement du système des assurances-maladie en Suisse, il n'a pas tout de suite effectué les bonnes démarches pour obtenir son assurance obligatoire, ce qui a eu comme conséquence de le plonger dans l'incapacité de payer les arriérés de primes en plus des frais du véhicule dont il a besoin pour travailler. Afin d'aider Monsieur à reprendre pied dans le paiement de ses charges, nous faisons appel à votre générosité pour un montant de **1200 fr.**

Appel N° 477

Une grand-maman qui se prive de soins par manque d'argent

Madame, âgée de 58 ans, est venue en Suisse pour aider sa fille, mère de cinq enfants, atteinte de graves problèmes psychiatriques et dont le mari est en arrêt maladie à la suite d'un accident professionnel. Dans le passé, Madame a perdu un sein à cause d'un cancer. Il est très important qu'elle fasse des contrôles réguliers, mais elle y renonce à cause du manque d'argent. Afin qu'elle puisse accéder aux soins, merci de lui accorder une aide de **1500 fr.** pour payer ses arriérés de primes et la participation aux frais de santé.

Appel N° 478

Un coup de pouce pour enfin sortir de la rue et garder son travail

À la suite de la perte de son logement, Monsieur s'est retrouvé dans des hébergements d'urgence sans avoir d'argent, même pour s'acheter à manger. Sans domicile fixe, il n'avait pas accès aux prestations sociales auxquelles il aurait eu droit. Après plusieurs tentatives et démarches, son droit au chômage a été ouvert et il a eu enfin de quoi se payer à manger. Grâce à sa motivation et sa persévérance, il a réussi à trouver un travail. Malheureusement, le chômage l'a pénalisé et il n'a pas les moyens de prendre un logement provisoire, ce qui pourrait lui permettre d'avoir un lieu où dormir. En attendant son salaire, nous vous demandons une aide financière de **1400 fr.** pour qu'il puisse payer un mois de loyer et ainsi garder son emploi.

Appel N° 479

Des frais médicaux considérables à payer à cause d'un cancer

Madame B. travaille à plein temps et fait tout son possible pour assumer l'intégralité de ses charges. Elle a néanmoins accumulé des retards de paiement des suites d'un cancer. Des frais médicaux se sont accumulés durant la première année de sa maladie, car elle avait une franchise élevée. Désormais en rémission, elle continue malheureusement à rattraper aujourd'hui des factures en retard. Elle est désormais dans un état d'épuisement avancé. Une aide financière de **1600 fr.** lui permettrait de se concentrer sur la reprise de son emploi et la soulagerait infiniment.

Appel N° 480

Pour aider un M. combatif

Monsieur Z. a vécu dans nos centres d'hébergement d'urgence avant de trouver un emploi et un logement. Sérieux, il s'acquitte du paiement de ses factures chaque mois avec grande conscience. Malheureusement, il fait une chute qui va l'immobiliser trois mois. Son employeur, peu scrupuleux, l'a licencié. Le temps que Monsieur Z. se batte pour obtenir ses droits, les factures s'accumulent, tant sur le plan du loyer que de l'assurance maladie. Une aide de votre part de **1100 fr.** pour ne pas perdre injustement son logement lui serait d'une grande aide.

Appel N° 481

Papa inquiet pour sa fille

Monsieur M. est un père courageux qui vit seul avec sa fille. Ils formaient une famille à trois, avec son propre père, mais celui-ci étant décédé, c'est seul qu'il subvient aux besoins du ménage. Malgré des efforts importants, il ne trouve pas de travail dans son domaine d'activité et accepte tout type d'emploi pour clôturer les fins de mois. Cependant, c'est difficile, d'une part parce que Monsieur M. finance les études de sa fille pour lui assurer un meilleur avenir, et d'autre part, celle-ci devant recevoir des soins médicaux indispensables, il peine à régler la franchise de l'assurance-maladie. Raison pour laquelle il envisage de déménager en campagne pour payer un loyer moins cher. Afin d'aider ce papa volontaire et déterminé, une aide de **1500 fr.** serait un bon départ afin qu'il puisse garder la tête hors de l'eau.

MERCI DE VOTRE GÉNÉROSITÉ

IBAN: CH57 0900 0000 1001 5792 5

Un don, quel que soit son montant, nous permet de continuer de soutenir des personnes ou des familles en difficulté. En utilisant le nouveau bulletin de versement QRcode avec la mention «Appels à votre soutien» vous contribuez à aider les personnes ou familles dont la situation est présentée ici.

Les dons du Caritas.mag d'octobre 2022 ont rapporté la somme de **74 798.55 fr.**
Mille mercis.

ADRESSES

Insertion

Centres d'appui social et d'insertion (CASI)

- Lausanne et région, chemin de la Colline 6, tél. 021 625 46 76
- Nyon, La Côte, Point-Virgule, route de l'Etraz 20a, tél. 022 361 03 84
- Vevey, Riviera, rue du Clos 8, tél. 021 923 78 50.
- Yverdon, Nord vaudois, rue des Uttins 38, tél. 024 447 84 70

Programme DUO: tél. 021 317 59 80

Action sociale

Service social et assainissement de dettes

sur rendez-vous:

- Lausanne, tél. 021 317 59 80 (service social seul.)
- Morges, tél. 021 811 04 20 et 021 804 98 98
- Nyon, tél. 022 365 77 00 (locaux CSR)
- Bex, lundi, jeudi, vendredi (uniquement assainiss. dettes), tél. 024 557 27 27 (locaux CSR)
- Vevey, tél. 021 923 78 52

Permanence tél. Parlons Cash: 0840 432 100

Permanences accueil:

- Vevey, lu 15 h à 18 h, me 14 h à 17 h, rue de Fribourg 11
- Nyon, lu 14 h 30 à 17 h 30, me 9 h à 12 h, route de l'Etraz 20b

Accueils de nuit d'urgence:

- Vevey, Le Hublot, rue du Clos 8, tél. 021 921 49 00
- Yverdon, La Lucarne, Curtill-Maillet 23, tél. 024 420 33 62,
- Nyon, Le Phare, route de l'Etraz 20a, tél. 024 445 01 23

Toutes les nuits, de 19 h à 9 h

Bénévolat:

- Accompagner... la Vie, coord. des groupes, (sur appel), tél. 021 317 59 80
- Cours de français:
Nyon, tél. 079 621 43 93
Yverdon, tél. 024 425 32 48
Gland, tél. 079 621 43 93
Orbe, Chavornay, tél. 079 289 10 88
- Tout compte fait, tél. 079 342 23 99

Aide directe

Centrale alimentaire de la région lausannoise (CA-RL), chemin de la Colline 11, tél. 021 622 06 22

Épiceries Caritas

- Lausanne, avenue Rond-Point 8
- Renens, rue du Midi 4
- Vevey, avenue Reller 4
- Yverdon, rue d'Orbe 27

Les Boutiques

- Tél. 021 622 06 22
- Lausanne, avenue de Morges 33
 - Lausanne, rue du Tunnel 9
 - Clarens, rue des Vergers 14
 - Nyon, rue de la Combe 9
 - Yverdon, rue de la Maison-Rouge 11

Administration

Ch. de la Colline 11, Lausanne, tél. 021 317 59 80

Services en partenariat

- SAJE - aide juridique aux exilés
Rue Enning 4, Lausanne, tél. 021 351 25 51
- Fondation Pro Travail, tél. 021 624 37 47

SAMEDI^{DU} PARTAGE VAUD

Nous récoltons des produits de première nécessité destinés aux personnes dans la précarité vivant dans les régions du Grand Lausanne et du Chablais vaudois.

Engagez-vous et venez en aide aux plus démunis !



VENDREDI 2 SAMEDI 3 JUIN 2023

S'inscrire
comme
bénévole :



www.samedidupartage.ch/vaud/actions/